

ANNE BONHOMME

La Suppléante



Stanké

Anne Bonhomme

La Suppléante

Stanké

Une compagnie de Quebecor Media

À Annabelle

« On est toujours trompé par quelque chose,
l'important est de ne pas se tromper soi-même »

Claude Jasmin
Délivrez-nous du mal

01

Sèche tes pleurs

9h 15.

C'est le téléphone qui m'a réveillée ce matin. J'étais en train de faire un rêve jouissif dans lequel je détruisais la guitare de François. Je tenais sa précieuse Fender Stratocaster au bout de mes bras et je l'écrasais contre le capot de sa vieille Tercel. Écœurant. Ça fait sept jours que je me réveille en pleurant ; je considère donc ce rêve comme une légère amélioration. Le téléphone arrête de sonner et je m'assois raide comme une barre dans mon lit. Et si c'était lui ? Peut-être qu'il a des regrets ? Peut-être qu'il veut se faire pardonner et me supplier de revenir avec lui ? Je me précipite sur le téléphone et appuie sur la touche étoile en m'approchant de l'afficheur : École Notre-Dame. Une école ? Pourquoi une école m'appelle-t-elle ?

Une petite voix me souffle à l'oreille une idée folle : c'est peut-être François qui m'appelle d'une école. Ok, je sais que c'est la voix du désespoir sentimental, la voix du *peut-être-que-sait-on-*

jamais harcelant chaque amoureux qui vient de se faire larguer, mais je la crois, je veux la croire. À la vue du voyant rouge qui clignote, mon cœur se met à accélérer dangereusement et j'accède à ma boîte vocale. « Bonjour. C'est un message pour Mathilde Bonenfant. Ici, Serge Charland, directeur de l'école Notre-Dame. On cherche une suppléante pour remplacer le professeur de musique à notre école. Si vous êtes disponible, s'il vous plaît rappelez-moi le plus vite possible au 514 595-4033. »

La déception de ne pas entendre la voix de François fait rapidement place à la stupéfaction la plus totale. Une suppléante, moi? Ça doit faire quatre ans que je n'ai pas mis les pieds dans une école. École Notre-Dame... Ça ne me dit rien du tout. Qu'est-ce que je fais? Pour la quarante-troisième fois en sept jours, j'appelle Valérie.

« Valérie? C'est moi, est-ce que je te dérange?

— Non, non. J'ai dit que tu pouvais m'appeler n'importe quand. Une autre crise de larmes? »

Rapidement, j'explique à Valérie le message du directeur d'école.

« Moi je pense que c'est un bel exemple de synchronicité. C'est génial! me répond-elle.

— De synchro... quoi?

— Synchronicité: François te laisse, et puis à cause de ça, t'as été congédiée du *band*. Tu te retrouves devant rien, mais comme par hasard, on t'offre du travail. C'est de la synchronicité, comme si rien n'arrivait pour rien. »

Des fois, je trouve que Valérie lit vraiment trop de livres de psychologie gnangnan.

« Mais Valérie, je suis pas professeure, je suis musicienne ! On a fait notre bac en interprétation, pas en enseignement !

— Mais t'en donnes, des cours de piano, puis moi aussi. On n'a pas le choix si on veut arriver. Veux-tu venir vendre des pianos chez Archambault avec moi ? C'est bien moins payé que d'enseigner, je t'assure !

— Oui, mais là, on parle d'enseigner dans une classe. La dernière fois que j'ai fait de la suppléance, j'étais en troisième année de bac.

— Écoute, tu sais même pas de quoi il s'agit. Peut-être qu'il veut juste quelqu'un pour faire de la suppléance quelques jours. Appelle-le donc, tu perds rien. Ça te permettrait de faire un peu d'argent, le temps de retomber sur tes pattes. »

Valérie est une fille pleine de bon sens. Au moins, elle ne m'a pas laissé tomber, elle. En une semaine, j'ai perdu mon *chum*, mon *band* et mes amis – enfin, ceux que je croyais être mes amis : « Tu vois, Mathilde, étant donné que toi et François, vous êtes plus ensemble, on trouve que ça ferait trop de friction dans le *band*. Ç'a pas été une décision facile, mais on pense que c'est mieux comme ça, m'a annoncé Alex quand les trois autres membres des Bleuets Sauvages sont venus me voir le lendemain de ma rupture avec François.

— Imagine le climat... Deux membres en chicane, ça ferait une bien mauvaise *vibe* », de renchérir Mathieu.

Franchement, des chicanes et des frictions, on en a déjà eu. Surtout à cause des ambitions de

monsieur Regardez-moi-comme-je-suis-génial, Étienne, le chanteur du groupe. C'est lui, d'ailleurs, qui a si délicatement clos la discussion avec ce commentaire édifiant : « C'est ça qui arrive quand il y a une fille dans un *band*. » Va chier ! On est tous amis depuis qu'on s'est connus au cégep, je fais officiellement partie du groupe depuis trois ans—avant, j'étais la blonde du guitariste qui joue du clavier—, on a joué plus d'une centaine de fois dans des bars, des mariages, des *parties*... Et il suffit que François décide, après six ans passés avec moi, qu'il est prêt à « vivre d'autres expériences » pour que je sois *out*. Aussi simple que ça. Je pense que c'est Étienne qui a influencé les autres, ça fait tellement son affaire de prendre ma place aux claviers. Depuis qu'il s'est mis dans la tête que les Bleuets Sauvages seraient les prochains Malajube, il est extrêmement chiant. Et tout ça arrive au moment où on venait de faire une maquette de trois chansons, toutes des compositions d'Étienne, évidemment.

Je décide donc de suivre le conseil de ma meilleure amie et j'appelle M. Charland. Après tout, je n'ai rien à perdre, et plus je passe de temps à penser, plus j'ai des idées de meurtre. La secrétaire transfère mon appel à son bureau, et quand le directeur prend le téléphone, on dirait qu'il va s'étouffer de joie.

« Madame Bonenfant ? Comme je suis content de vous parler ! Alors comme ça, vous êtes disponible pour remplacer le prof de musique ? »

— Eh bien, c'est une possibilité. Je dois quand même vous dire que je ne suis pas enseignante, j'ai fait mon bac en musique.

—Aucune importance. Pourquoi ne venez-vous pas cet après-midi à mon bureau? Je pourrais vous expliquer en quoi consiste le remplacement. Disons vers 14 heures?»

Synchronicité, me voilà.

13 h 50.

En sortant du métro, je marche sans trop me presser. Bien que l'automne vienne de commencer, il fait chaud comme si on était en plein mois de juillet. L'école est située sur une petite rue tranquille et est entourée d'arbres matures. Un élève m'ouvre gentiment la porte et je me dirige vers le secrétariat, où une femme à la chevelure rousse presque rouge est assise à son bureau et me tourne le dos. Je toussote discrètement. Aucune réaction.

« Bonjour, je suis Mathilde Bonenfant, j'ai un rendez-vous avec le directeur, M. Charland. »

Sans se retourner, elle me dit : « Assoyez-vous. »

Génial, comme accueil. Je suis à peine assise qu'un homme sort du bureau contigu au secrétariat. C'est un grand homme sec aux cheveux poivre et sel. Je me lève et je me présente en lui tendant la main. Pendant qu'il la serre plutôt mollement, il me dévisage en clignant des yeux et en pinçant les lèvres, comme s'il venait d'avaler un citron.

« Ah oui, excellent. Venez dans mon bureau, on va faire l'entrevue. »

L'entrevue? Je ne savais pas qu'on allait faire une entrevue. Il m'invite à m'asseoir devant son bureau et me fait ce qu'il croit être un sourire.

« Alors, le remplacement de Mme Saint-Jude, notre professeure de musique, consiste à donner des cours de musique aux groupes de maternelle jusqu'à la 6^e année. Nous avons deux groupes de maternelle, 1^{re}, 2^e et 3^e années, et un groupe de 4^e, 5^e et 6^e années. Ça fait une tâche de deux jours et demi : le lundi après-midi, le mercredi et le jeudi.

— C'est un remplacement qui va durer combien de temps?

— Vous savez, c'est difficile à dire. On ne sait jamais avec les *burnout*. Plusieurs semaines. Peut-être jusqu'à Noël. »

Jusqu'à Noël? Ça commence à être long, ça.

« Comme je vous l'ai dit au téléphone, je n'ai pas mon brevet d'enseignement.

— Aucune importance. Avec les difficultés qu'on a à trouver des suppléants en ce moment, surtout en musique, on n'est pas trop regardants sur les diplômes. Il suffit que vous ayez un bac et le ministère de l'Éducation vous délivre un permis temporaire d'enseignement pour vous permettre de faire de la suppléance. Donc, madame Bonenfant, est-ce que ça vous intéresse?

Oh *boy*, une entrevue d'une minute trente-quatre secondes! C'est expéditif.

« Est-ce que je peux vous poser quelques questions moi aussi?

— Bien sûr.

— Comment avez-vous eu mon nom? Je n'ai jamais fait de suppléance à votre école. »

Maintenant, on dirait qu'il a avalé une tasse de paprika tellement il est rouge.

« Vous avez fait de la suppléance à l'école Sainte-Marie, je crois? »

Je creuse dans mes souvenirs.

« Oui, c'est possible.

— Voyez-vous, chaque école a sa propre liste de suppléants. Avec la pénurie d'enseignants actuelle, ces listes sont précieuses et jalousement conservées par chaque école. »

Le directeur émet un petit rire gêné et poursuit: « Il arrive que les directions d'école s'échangent ces informations, contre certaines, euh, faveurs. J'avais déjà dépanné la directrice de l'école Sainte-Marie et elle me devait un service. »

Génial, mon nom figure sur une liste de contrebande.

« Est-ce qu'il y a un programme pédagogique que je pourrais suivre? »

Le directeur hésite.

« Mme Saint-Jude est une enseignante expérimentée. Elle préparait elle-même ses plans de cours, je crois. Voilà pourquoi c'est si difficile de trouver des suppléants en musique: on ne peut pas prendre n'importe qui. Il faut quelqu'un avec des connaissances musicales. Mais je suis certain qu'elle a laissé des plans de cours.

— Est-ce qu'il y a un piano? »

— Certainement. Alors, madame Bonenfant, qu'en dites-vous? Nos élèves sont attachants et les enseignants sont très solidaires, ils ne demanderont qu'à vous aider si vous avez besoin d'aide ou de conseils. »

Il essaie encore de me faire un sourire. C'est vraiment pathétique.

« Je ne sais pas... Je ne pensais pas que ç'allait être un remplacement de plusieurs semaines. »

Il me regarde pendant quelques secondes en clignant des yeux. Tout à coup, il se lève comme si un chien l'avait mordu au derrière.

« Venez avec moi, je vais vous faire visiter l'école. »

Décidément, il ne lâche pas prise facilement. Je me lève et le suis à l'extérieur de son bureau. La secrétaire est maintenant debout devant la photocopieuse. En sortant du secrétariat, j'aperçois un élève de cinq ou six ans qui attend près du bureau de la secrétaire avec une feuille dans la main. Le directeur s'éclaircit la gorge : « Francine ? » Aucune réaction de ladite Francine, qui continue de faire ses photocopies. Ça me rassure de voir que le directeur subit le même traitement que moi. Le directeur répète son nom plus fort cette fois-ci. Francine se retourne vers nous en sursautant.

« Ah ! Vous m'avez fait peur.

— Je crois qu'il y a un élève qui veut te voir.

— Hein ? » Francine regarde l'élève. « Oui, mon chou, tu veux voir madame Francine ? »

Je suis le directeur à l'extérieur du secrétariat.

« Notre secrétaire est un peu distraite », explique-t-il avec un rire gêné. Je souris poliment. Un peu ? Nous empruntons maintenant le corridor qui mène aux classes. Ça sent l'école. Je ne sais pas au juste ce que ça sent, mais ça sent l'école. On dirait une odeur de savon rose *cheap*, de colle

et de papier. La plupart des portes sont ouvertes et je commence à percevoir les voix des profs et des élèves. Tout à coup, on entend la voix d'une femme qui crie à tue-tête : « Non ! C'est pas ça que j'ai dit de faire ! Tu t'es encore trompé, Sébastien ! » Le directeur ferme rapidement la porte, visiblement embarrassé. J'ai juste le temps d'apercevoir une silhouette en forme de poire et des cheveux d'un blond grisonnant. Comme M. Charland s'éloigne de la porte, deux élèves tournent le coin en courant.

« Hé, vous deux ! »

Ils arrêtent leur course et le directeur s'approche d'eux en mettant les mains sur ses hanches. Il essaie de prendre un air fâché.

« Est-ce qu'on a le droit de courir dans l'école ? »

Les deux garçons, qui doivent avoir huit ou neuf ans, ne répondent pas et fixent le plancher.

« C'est quoi votre nom ? »

Ils marmonnent quelque chose d'incompréhensible.

« Bon, ça va pour cette fois-ci, mais la prochaine fois, c'est la contravention, compris ? »

Et ils s'en vont d'un pas, ma foi, plutôt rapide. J'entrevois un sourire sur le visage d'un des élèves.

« Alors, voilà. Ici, c'est l'étage des groupes de maternelle jusqu'à la 4^e année. Au sous-sol, nous avons les 5^e et 6^e années, le service de garde, la bibliothèque et le local de musique.

— Je peux voir le local de musique ? »

Je crois voir l'ombre d'une hésitation sur son visage.

« Bien sûr. »

Nous descendons au sous-sol et le directeur se dirige vers une porte où il est inscrit « Bibliothèque ». Pourquoi me fait-il visiter cette salle ? Pendant qu'il déverrouille la porte, je lui dis poliment :

« Je crois que c'est la bibliothèque.

— Oui, mais c'est ici que se donnent les cours de musique. Il y a deux ans, on a dû transformer l'ancien local de musique en local de dîner. »

Quoi ? Une salle pour manger est plus importante qu'une salle pour la musique ? Je dois avoir un air d'incrédulité, car le directeur ajoute :

« Vous savez, il y a des écoles qui n'ont pas de local du tout pour la musique, même pas la bibliothèque. Le prof de musique doit se promener de classe en classe pour donner ses cours. »

Et j'imagine que le prof transporte le piano sur son épaule ? C'est complètement ridicule ! Nous entrons dans la bibliothèque-local de musique et, automatiquement, je cherche le piano du regard. Il est situé à droite de la porte et plusieurs petites tables sont disposées un peu partout dans le local. Au fond, je vois les étagères remplies de livres. Le piano a l'air d'avoir fait la guerre. Je m'assois sur le banc et commence à faire des gammes. C'est ce que je pensais : il est complètement désaccordé.

« C'est quand, la dernière fois qu'il a été accordé ?

— Ça doit faire plusieurs années. Il y a trois ans que je suis directeur ici, et on ne l'a jamais fait accorder.

— C'est impossible de donner des cours de musique avec ce piano.

— Nous le ferons accorder. »

Le directeur me regarde, plein d'espoir. Je me lève et lui fais face.

« Merci pour la visite. C'était très instructif. »

Il me regarde maintenant d'un air suppliant.

« Vous savez, la liste de suppléants dont je vous parlais tout à l'heure ? »

— Oui.

— Vous êtes la vingt-septième et dernière personne de cette liste. Toutes les autres que j'ai appelées ont déjà un emploi, n'étaient pas intéressées ou pas qualifiées. Vous êtes la seule à vous être déplacée. »

Je ne sais pas quoi lui répondre. Il a plus que jamais l'air d'avoir ingurgité un citron.

« Vous êtes la dernière personne sur ma liste. S'il vous plaît, voulez-vous remplacer le prof de musique à notre école ? »

Je ferme les yeux un moment. Prends une décision, Mathilde. Oui, mais laquelle ? Et puis tout à coup, je me rends compte que depuis que je suis entrée dans l'école, je n'ai pas pensé à François. J'ouvre les yeux.

« Allez-vous faire accorder le piano ? »

— C'est comme si c'était fait. »

Je prends une bonne inspiration.

« D'accord, j'accepte. »

Le directeur sourit de toutes ses dents, ce qui a l'air assez douloureux, et me serre la main.

« Excellent. Vous avez pris la bonne décision, j'en suis sûr. Vous allez voir comme nos élèves

sont attachants. Et ce sera une bonne expérience pour vous.

— Quand est-ce que je commence ?

— Pouvez-vous être là demain ? »

Merde.